

## Les expositions au Musée national d'histoire et d'art et au Casino Luxembourg en 1995



*Un événement prestigieux a servi d'inauguration à l'année culturelle: dans les nouvelles salles du Casino Luxembourg s'est ouverte, le 13 janvier, l'exposition „Luxe, calme et volupté – Regards sur le postimpressionnisme”*

Dans le cadre de l'année culturelle „Luxembourg '95”, un programme d'expositions riche et varié, susceptible de satisfaire aussi bien le grand public que l'amateur éclairé, a été mis sur pieds pour le Musée national d'histoire et d'art et pour le Casino Luxembourg. D'une part, une série d'expositions arrêtent le regard sur certains aspects de la culture luxembourgeoise; d'autre part, des expositions, parfois prestigieuses, d'art ancien et moderne permettent de découvrir ou de redécouvrir des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art; enfin, des expositions davantage tournées vers l'art contemporain montrent les voies dans lesquelles s'est engagé une partie de l'art d'aujourd'hui.

Après le grand succès de la „Rétrospective Kutter” (du 13 décembre 1994 au 15 janvier 1995), c'est l'„Âge d'or du meuble luxembourgeois” qui attirera un public très nombreux au Musée national. Organisée grâce à de généreux prêts de particuliers, cette exposition présente des meubles seigneuriaux, bourgeois et ruraux qui surprennent par la variété de leurs formes et de leurs décors et qui témoignent des traditions locales et des interprétations des styles savants dans les ateliers luxembourgeois au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Villa Vauban elle, accueillera à la fin

de l'année, les meubles d'un ébéniste luxembourgeois ayant travaillé pour les rois français: „Bernard Molitor (1755-1833)”.

Au musée encore, les „Regards sur les collections privées au Luxembourg” dévoileront le goût et l'amour des beaux-objets, de l'art ancien, moderne et contemporain de nombreux collectionneurs dans notre pays alors que „The Luxembourg watercolours” de J.M.W. Turner permettent de saisir, à travers seize vues de la forteresse, le regard romantique posé par le célèbre peintre anglais sur le site impressionnant de notre capitale. Les deux vues du „Bock” appartenant au musée sont encadrées des aquarelles et de deux carnets d'esquisses provenant de la Tate Gallery de Londres. L'art de la photographie d'„Edward Steichen (1879-1973)” sera évoqué cet été, au Casino Luxembourg, à travers une sélection d'environ 200 photographies originales provenant des collections du Musée national d'histoire et d'art et de la Photothèque de la Ville de Luxembourg, et en septembre, les „Empreintes du passé – Acquis et défis de l'archéologie au Luxembourg” retraceront le développement de cette discipline sur notre territoire durant les vingt dernières années.

L'un des événements majeurs de l'année aura lieu cet été, lorsque le musée accueillera



*Karl Schmidt-Rottluff  
„Wege des Expressionismus”  
Casino Luxembourg*

Andy Warhol  
 „Swinging Sixties, Sparkling Nineties”  
 Casino Luxembourg



Pieter-Paul Rubens  
 „Chefs-d'œuvre des collections du Prince de  
 Liechtenstein”  
 Musée National d'Histoire et d'Art



les „Chefs-d'œuvre des collections du Prince de Liechtenstein”. Non seulement des tableaux de peintres illustres comme Bernardo Bellotto, Jan Breughel l'Ancien, Adrian Brouwer, Lucas Cranach le Vieux, Antonis van Dyck, Marc Antonio Franceschini, Jan Davidz de Heem, Angelica Kauffman, Joos de Momper, Aert van der Neer, Hyacinthe Rigaud, Pieter-Paul Rubens, Jan Steen, David Teniers le Jeune, Ferdinand Georg Waldmüller et Philips Wouwerman, mais encore des sculptures dues notamment à Giuseppe Mazza, Massimiliano Soldani et Giovanni Francesco Susini comptent parmi les fleurons de ces fabuleuses collections. On y trouve également des armes anciennes, des émaux et des ivoires ainsi que des porcelaines d'une exceptionnelle qualité. Une large sélection des plus beaux trésors de ces collections n'a été montrée qu'une seule fois en Europe (Lucerne, 1948) et qu'une seule fois aux Etats-Unis (New York, 1985-1986).

L'autre événement prestigieux a servi d'inauguration à l'année culturelle: dans les nouvelles salles du Casino Luxembourg s'est ouverte, le 13 janvier, l'exposition „Luxe, calme et volupté – Regards sur le postimpressionnisme – Autour de la collection Hahnloser-Bühler”, réunissant un ensemble exceptionnel d'œuvres d'art moderne français provenant de collections constituées, au début du siècle, dans la petite ville industrielle de Winterthur en Suisse. Les époux Arthur et Hedy Hahnloser-Bühler, intéressés très tôt par les nouvelles œuvres de leurs compatriotes Ferdinand Hodler, Giovanni Giacometti, Cuno Amiet et Karl Montag, se tournent vers l'art moderne de Paris à un moment où celui-ci ne jouissait guère d'une reconnaissance unanime. Leur maison, la „Villa Flora”, remplie de tableaux de Félix

Vallotton, de Bonnard et Vuillard, puis de Marquet, Renoir, Maillol, Redon et Rouault devint un lieu de rencontres et de discussions pour les amateurs et les collectionneurs de la région: Emil Hahnloser, le frère d'Arthur, mais aussi Georg et Oskar Reinhart, Hans Schuler, Richard et Hermann Bühler, Hans Sulzer, Sidney et Jenny Brown... Ainsi, Winterthur apparaît, entre 1908 et la première guerre mondiale, comme le centre le plus important des collections suisses d'avant-garde. A l'occasion de cette exposition, une grande partie des œuvres quittera sans doute la Suisse pour la dernière fois. En effet, dès l'été 1995, la partie la plus importante de la collection Hahnloser-Bühler trouvera un lieu d'accueil permanent dans son cadre d'origine, l'ancienne résidence des collectionneurs à Winterthur, la „Villa Flora”, dont Vallotton écrivait en 1909 qu'elle „était en train de devenir un véritable musée”.

Cette exposition introduit déjà l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Les „Fleurons du Brücke-Museum”, ouvert à Berlin en 1967 grâce aux dons généreux de Karl Schmidt-Rottluff et Erich Heckel présenteront l'un des mouvements artistiques les plus importants de l'art moderne. Fondé en 1905 (l'année où à Paris éclatait le scandale des „Fauves” au Salon d'automne) à Dresde par quatre jeunes étudiants en architecture, *Die Brücke* est une des premières avant-gardes artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Guidés par la volonté d'exprimer leurs sentiments librement et indépendamment de toute contrainte académique, Ernst Ludwig Kirchner, Fritz Bleyl, Erich Heckel et Karl Schmidt-Rottluff ont peint des tableaux aux couleurs vives, aux larges aplats et aux formes simplifiées, qui leur ont valu l'appellation d'Expressionnistes. Leur intérêt pour les arts exotiques et primitifs a aussi pour conséquence un renouvellement radical de la gravure sur bois en Allemagne. Au fil des années, le groupe a vu l'adhésion ou la participation d'autres artistes tels que Emil Nolde, Max Pechstein et, à partir de 1910, Otto Mueller. Durant les années de Dresde (1905-1909), l'évocation de la joie de vivre est dominante dans les paysages, les figures inscrites dans la nature et les nus de femme, mais l'installation du groupe à Berlin au cours de l'année 1910 entraîne un changement radical dans les sujets représentés: apparaissent alors des scènes de rue et de cafés, tandis que les déformations des corps deviennent plus agressives. Le groupe, qui avait établi des contacts avec les autres avant-gardes internationales (Fauvisme, Cubisme, Futuris-

me...) et les milieux littéraires et poétiques novateurs de leur époque, s'est dissout en 1913 à cause des dissensions internes, mais son influence n'a cessé de se manifester dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition des chefs-d'œuvre d'un autre musée de grande renommée a un caractère très différent: présenter les „Fleurons du Van Abbe Museum d'Eindhoven” est aussi une façon d'admirer ce qu'une ville sans héritage artistique important peut récolter comme fruits grâce à un engagement courageux et visionnaire dans l'aventure de l'art contemporain. Ouvert en 1936, le *Stedelijk Museum* d'Eindhoven a d'abord abrité des œuvres de peintres hollandais provenant de la collection de son fondateur, l'industriel Henri Van Abbe. Avec la nomination au poste de directeur d'Edy de Wilde en 1948, l'orientation de la collection change radicalement: cette dernière s'enrichit rapidement d'œuvres importantes des pionniers de l'art moderne (deux Bart van der Leek sont acquis en 1950; la „Composition XIV” de Mondrian, l'„Hommage à Apollinaire” de Chagall et la „Vue de Murnau avec église” de Kandinsky en 1951; „l'équipe de Cardiff” de Delaunay en 1952, puis suivent un Braque, un Léger, un Beckmann, un Kokoschka, un Picasso...) mais aussi d'œuvres contemporaines de Bazaine, Poliakov, Appel, Tàpies, Dubuffet, Saura... Parallèlement, un programme courageux d'expositions permettait de présenter les



Pablo Picasso  
 „Fleurons du Van Abbe Museum d'Eindhoven”  
 Musée National d'Histoire et d'Art



R.B. Kitaj „From London”  
Musée National d'Histoire et d'Art

développements de l'art moderne ainsi que les travaux de jeunes artistes internationaux. A partir de 1964, le nouveau directeur Jean Leering se tourne vers le groupe Zero (Yves Klein, Manzoni, Mack, Uecker, Piene, Schoonhoven), tout en consolidant la collection de la „modernité classique” avec des peintures, entre autres, de Van Dœsborg, Moholy-Nagy, El Lissitzky. L'art américain entre dans les collections dès 1965, avec des œuvres d'artistes du *pop art* (Jim Dine, Indiana), mais surtout de l'abstraction et du *minimal art* (Louis, Stella, Flavin, Kelly, Judd...), tandis que l'*arte povera* y fait son apparition en 1971 avec Gilberto Zorio, puis Joseph Beuys en 1972. C'est ensuite au tour de Rudi Fuchs d'élargir davantage encore l'éventail des collections : Weiner, Buren, Dan Graham, Kosuth, Long, Flanagan, Nauman, Sol LeWitt, Ryman, puis à partir de la fin des années soixante-dix, A.R. Penck, Richter, Baselitz, Kiefer, Lüperetz, Immendorff. L'actuel directeur Jan Debbaut poursuit cet engagement envers l'art international des années 80 et 90, qui a constamment fait l'objet d'expositions et d'acquisitions (Boltanski, Bustamante,

Hill, Kemp, Muñoz, Vercruyse, Vermeiren...). Ainsi, le *Van Abbe Museum* d'Eindhoven a toujours été à l'écoute de la création contemporaine, et il continue d'entretenir des rapports étroits avec les artistes qui représentent les tendances artistiques les plus actuelles. L'exposition au Musée national d'histoire et d'art Luxembourg permettra de connaître l'essentiel de cette collection et de cette activité exemplaires.

Une autre collection tournée vers l'art contemporain international est celle de la Banque Bruxelles Lambert, présentée au Casino Luxembourg sous le signe des *Swinging Sixties*, *Sparkling Nineties*. Commencée en 1964, elle réunit les œuvres significatives d'un grand nombre d'artistes qui ont réellement marqué le développement artistique en Europe et aux Etats-Unis. Une part importante de la collection est consacrée à l'art des années 60 et 70, offrant un panorama des tendances européennes et américaines de l'époque, du *pop art* à l'art conceptuel en passant par le *minimal art*. Parmi les artistes représentés, on trouve Calder, Berrocal, Pomodoro, Gilbert & George, Adami, Alechinsky, Tàpies, Beuys, Mapplethorpe, Stella, Lichtenstein, Kelly, Warhol et Tilson. Les acquisitions récentes concernent essentiellement l'art d'aujourd'hui, avec notamment des peintures, sculptures et installations de Nash, Uslé, Ruff, Hall, Art & Language, Kirkeby, Opie, Mullican, Fabre, Cragg, Alighiero Boetti, Chia et bien d'autres encore.

Après „From London” (au Musée National), qui réunira les peintures de Francis Bacon, Lucian Freud, Leon Kossoff, Frank Auerbach et R.B. Kitaj – peintres restés fidèles à la figuration et qui ont marqué l'art britannique d'après la deuxième guerre mondiale par la singularité de leurs puissantes personnalités – le passage vers „l'après '95” se fera „Sous le si-

gne du Démiurge”. Conçue spécialement pour le Casino Luxembourg, cette exposition présentera quelques attitudes majeures de l'art moderne et contemporain, habituellement si absentes dans notre pays. Il ne restera alors qu'à espérer que l'année 1995 n'aura pas été un aboutissement mais un point de départ...

Enrico Lunghi



„Sous le signe du Démiurge”  
Casino Luxembourg



Le Casino  
Luxembourg,  
rue Notre-Dame